

# Les chevaliers de la table ronde (poème)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

[Poésie](#)

## Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Les chevaliers de la table ronde (poème), 1812-10-01

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8731>

## Présentation

Date1812-10-01

## Information générales

Languefr

SourceFRADCO\_ESUP378\_6\_134

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

## Informations éditoriales

PublicationInédit

## Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025



134  
A 1. 8. 1812.

je viens de lire un Charmant poème en 20. Chants, intitulé les  
Chénobios de la table ronde. il y a longtemps que l'on n'a fait  
tant, et si agréable ment. - il n'en est pas seulement un qui  
l'estime aimable, ce spirituel, M. Cécile de la Motte, a senti la pen-  
sée de l'auteur, que faire un poème en la poésie, il a dit

à ton poète, ton siècle est son poète

Chénobios qui veut que l'on vienne à propos,  
fai les grands vers pour les grands hommes,  
un poète vient à propos un accordeur juste,  
ce crime l'homme, d'un vers toujours auguste.

il dit en prose, dans la préface, qu'un poème est un ouvrage en  
vers, dans un moment où l'on s'en occupe si peu, il ne doit pas  
être de compte de nombreux suffrages.

on revendra quelques jours au vers, comme à un nouveau  
Charmant. ce on appellera le mérite, d'un agréable ouvrage  
composé en d'autres vers. - nous pourrions nous enorgueillir d'être  
comme de bons vers, nous ne l'avons pas été, dans le temps où ils  
paraissent, ils n'ont pas dans la vogue du siècle. on y est  
revenu. l'opinion s'en est certaine route, hors de laquelle,  
elle s'écarte peu. mais cette route terminée infailliblement,  
ce elle finit par avoir parcouru toutes les directions de la poésie.

Mais j'ai lu ce joli poème d'un bon à l'autre, sans qu'il  
me plaise; ce je me trouvais bien heureux, ce bien en jadis  
mon esprit se remplissait de vaines images, ce le regret seigneur  
autour de moi. - l'histoire moderne a les traits héroïques, comme  
l'ancienne. l'autre en a réuni les traditions qui se trouvent en



de vieilles Chroniques, soit en prose, soit en vers. - il a rattaché  
quelques traits, à l'histoire touchante, d'Yseult, et d'un trébuchet. - la  
sœur vraiment les heros de son poème. je les trouve bien  
supérieurs à d'autres mêmes, et à la belle genievre. - il met  
toujours une goutte de grâce, et la figure d'un bel blond et d'une  
rédoublée, à travers, et je parais ainsi qu'herminie avec  
Vilhes. -

la petite grise de l'intellect, continue la condition courtoise, et  
son logis. - il y a des ouvrages, dis-je, qui semblent moins appartenir  
à quelques auteurs particuliers, qu'à toute une nation, ou même, et  
tous les peuples d'une même époque. - quelques traditions, quelques  
vies vagues, ou commencent par se regarder, et finissent - sont  
ensemble finies par former un corps de faits qui se trouvent  
l'expression de la société, qui la arrange, ou imagine. Les  
divers romans de Chevalerie, peignant le beau idéal, qu'on  
proposait d'atteindre, dans le temps, où ils furent écrits. -

sous le règne de Henri 2. roi d'Angleterre, beau clerc, geoffroy de  
Montmouth, traduisit du bas breton en latin, d'un air et d'un  
amorce, l'hist. du Bre, ou de l'origine des rois anglais, qu'on  
faisait du centre d'un montain fort d'acier, qui aborde en anglois  
et donna des souverains au pays. on y trouve l'histoire fabuleuse  
de ces rois, jusqu'à Calvartus, qui vivait au 7.<sup>e</sup> siècle. - vers le  
temps de la publication, Robert Wace, natif de Jersey, traduisit la  
même, en langue romane, et en vers. - Henri 2. Charon de la terre  
et des hauts faits du roi artur, fut traduit en langue romane, tout  
ce qui avait été écrit, sur la table ronde en latin. -

on commença par tristan, le plus ancien, et le meilleur de ces romans  
le Chevalier au char, seigneur du gale, près de l'abbaye, par Charles de la trinité.



en françois; et commence aussi le roman des 12 pairs, ou grail, et par  
ainsi que Mathieu de Montaigne, par le roi Henri. - Dans le même  
temps, Gautier Map, ou mappe, Chancelier de l'église d'York, a traduit  
le roman de lancelot du lac. - Robert, seigneur de Borron, a traduit  
le 1<sup>er</sup> grail, et y joignirent Joseph d'Arimatee et Merlin. - Le même  
temps, la traduction de l'Alamida, joint avec Robert, et l'Antichien  
de Riba Piles, il traduisit le brui, de Vert en Prose. Voilà pourquoi  
l'Antichien de Piles est quelquefois cité, comme l'Antichien d'Armitan.  
il traduisit aussi, Malinial, et y joignit le Comte de -

Mais de quelle date, et dans quel temps ces romans furent-ils  
la langue romane, ou françois, avoir été écrits, guillaume  
de Congreave, les plus 3<sup>es</sup> grail en angl. Mais c'est la langue  
littéraire du pays, et par conséquent si délicate, en 13<sup>es</sup> siècles que la  
Florentin. Brunetto Latini, écrivit son ouvrage dans cette langue.

Christien de Troyes en françois, mort en 1191. a laissé en vers  
Perceval le gallois, le Chevalier au lion. etc., et l'Enide. etc. -  
Lancelot, ou de la Charrette. Guillaume d'Angleterre. il a écrit  
aussi le roi Marc, et la reine Isolda, ouvrage perdu. - on dit  
une édition de ces ouvrages.

tous ces auteurs anglais, ou françois, conséquemment avoir traduit  
du bas breton, ou du latin. - la Bretagne est la patrie de lancelot  
et de tristan. C'est dans les forêts de Brocéliande qu'il y a  
que Merlin est enterré. - il me semble à moi de plus, que  
c'est en Bretagne qu'il y a le plus de traducteurs, et  
leurs survivanciers, ont ajouté à tous ces récits, des faits, et  
des ornements de leur siècle. -

Le Perceval de Christien de Troyes. 22. 178. vers. - lancelot, en  
prose imprimé trois siècles plus tard, en trois vol. inf. en Compagnie  
12. in 8. -



le 1<sup>er</sup> grist, de la Coupe où J.C. fit la Cène, Joseph Primmithin  
l'avoir enterré. elle est sous le garde Pierri Richer, au fond  
de la cloche, ce ne peut être Congrès après pas un Christ. Vierge.  
Voilà l'endroit de la pierre, ce tombe d'une partie de cette mythologie  
l'homme d'après. - Ce que l'homme observe, ce raconte, de l'homme  
Charmane, ce qu'il invente, de l'homme d'aujourd'hui, ce triviale. -

Il seroit intéressant d'entendre Coudes sur tout ces points, M.  
de Roggefort. -

Je ne citerai rien du poème, il faudroit trop citer, ~~qu'il est~~ car  
il est tout plein de traits charmants. -

le bon vin est, de un bon vin,  
Pour ce temps là, comme il est reconnu,  
tout alloit bien, ce bien Mieux, je suppose  
qu'un temps jadis, où le monde est venu.

en vieillissant le renom se rigoure -  
il n'est rien tel, dans le monde éternel  
après notre plus, pour être très chuté.  
dans notre siècle, on voit maintenant plus  
nombre de nous, tous bien vils, bien misérables,  
bien déloyaux, ce pourquoi je parle,  
que nous seront, un jour, le bon Vin est.